

«Pourquoi nous aimons notre métier»⁽²⁾

Qu'ils – ou elles – soient bûcherons, gardes, ingénieurs ou entrepreneur forestiers, ils partagent une constante: tous aiment passionnément leur métier. Tout en nous invitant parfois dans leur «jardin secret», ils nous disent ici ce qui les a conduits à choisir une profession à laquelle, aujourd'hui comme hier, ils sont restés attachés.

Propos recueillis par Gilberte Favre

Pascal Gaillard

Animateur forestier, Lausanne



Pascal Gaillard devant une de ses miniatures peintures-découpages réalisées sur la base de «peignes». Le Toit du Monde n'est pas loin...

Amoureux de la nature «et plus précisément de la forêt depuis tout petit», ce Lausannois d'origine valaisanne a commencé tout «logiquement» son apprentissage de forestier-bûcheron en 1973, au service des forêts de la Ville de Lausanne. Après avoir travaillé durant quelques années pour cette même commune, il part à la découverte du monde: six mois aux Etats-Unis et six autres mois en Australie. À son retour, il reprend le travail en tant que forestier-bûcheron à la Ville de Lausanne. En 1983, il y est nommé responsable d'une équipe et de la formation des apprentis. Pascal Gaillard se spécialise ensuite dans l'animation en forêt «pour tous publics» et plus précisément pour les écoles. Aujourd'hui, il a pour tâche de recevoir chaque jour les classes lausannoises dans les bois du Jorat et se consacre exclusivement à cette activité «réjouissante et intéressante».

À côté de la forêt, Pascal Gaillard est habité par un autre monde: l'Himalaya où il s'est rendu à quatre reprises. «Deux fois au Népal et deux autres fois au Ladakh-Zanskar.» C'est là-bas qu'un «flash artistique» se produit en lui.

Les petits villages et vallées montagnardes du Toit du Monde le marquent par leur esthétisme et leur harmonie. À tel point que, de retour en Suisse, Pascal Gaillard souhaite perpétuer les visions aimées. Ainsi se met-il à vouloir les recréer, sur la base de «peignes» – en langage forestier –, utilisant des peintures acryliques, ne comptant pas ses heures. D'étonnants «paysages miniatures», à la fois peintures et découpages, naissent de ses doigts. Des œuvres d'art d'une grande fraîcheur et originalité que Pascal Gaillard a exposées dans différentes galeries et lors de manifestations.

Serait-ce parce qu'il a beaucoup côtoyé des peuples de culture bouddhiste, l'homme est d'une grande modestie. Mais ses œuvres – faites de bois suisse et inspirées de l'Himalaya – méritent largement le détour.

(Pour les admirer, les exposer ou les acheter, s'adresser à Pascal Gaillard, chemin de l'Orio 19, 1032 Romanel-sur-Lausanne. Tél. privé 021 646 23 85 et natel 079 693 47 92.)

Albert Vonlanthen

Forestier-bûcheron, Fribourg

Il figure sur notre couverture du mois. Il dit que sa carrière professionnelle est basée sur la continuité et que son envie d'apprendre est intacte. Albert Vonlanthen est demeuré fidèle à son métier de base – forestier-bûcheron – tout en s'ouvrant à d'autres horizons.

«La diversification, c'est mon moteur.»

Après son apprentissage à la Bourgeoisie de Fribourg (1980-1983), il suit des cours de formation continue: cours de «bûcheronnage à risques particuliers» et escalade; d'instruction pour moniteur; cours d'experts à Lyss et encore d'escalade (niveaux 1 et 2) au Centre du Mont.

Aujourd'hui, son métier lui procure toujours autant de plaisir.

Les loisirs de ce forestier sont l'escalade en montagne et la sculpture à la tronçonneuse, «tout ce qui touche à la création».

David Rochat

Garde forestier (collaborateur de l'entreprise Daniel Ruch), Corcelles-le-Jorat



«Grâce à mes parents, j'ai eu l'avantage, dès ma naissance, de passer une bonne partie de ma vie en forêt.»

Collaborateur de l'entreprise forestière Daniel Ruch, David Rochat est né, voici 26 ans, dans «une des plus belles régions de Suisse»: la vallée de Joux. Après son apprentissage de forestier-bûcheron à la Commune du Chenit, il est chef d'équipe dans une entreprise privée. Parallèlement, il effectue son brevet fédéral de contremaître forestier. Puis il décide d'accomplir l'Ecole de Forestiers ESF au CEFOR de Lyss. Peu après, il est engagé par Daniel Ruch.

Quand avez-vous choisi votre profession? Était-ce par vocation ou par tradition familiale?

Pascal Gaillard:

– J’avais 11-12 ans, car ma famille possédait une petite forêt où nous nous rendions régulièrement. Cette vocation était évidente pour moi. J’étais attiré par le côté aventure et secret qui se dégage d’une forêt et, surtout, par cette impression de liberté au grand air.

David Rochat:

– En tant qu’habitant de la vallée de Joux, et grâce à mes parents (mon père est municipal), j’ai eu l’avantage, dès ma naissance, de passer une bonne partie de ma vie en forêt. Comme j’adorais mon métier de forestier-bûcheron, c’est avec quelques hésitations que j’ai décidé de faire l’École de gardes forestiers. Mais depuis cette étape réussie, je ne regrette pas du tout ce choix. Dès la fin de ma formation, en octobre 2005, j’ai eu le privilège d’être engagé en tant que garde forestier au sein de l’entreprise forestière *Daniel Ruch*. Celle-ci, qui compte 30 collaborateurs et exploite plus de 55 000 m³ de bois par année, fut l’une des premières à obtenir la certification ISO 9001 (Management), 14001 (Environnement) et FSC. Elle dispose d’un impressionnant parc de machines et véhicules... Mon rôle consiste à seconder le patron – un homme exceptionnel qui me laisse une grande liberté – dans les domaines de la gestion du personnel, du commerce du bois, du suivi de la certification, de la formation des apprentis (actuellement 6), des offres, de l’organisation de chantiers difficiles, etc...

Albert Vonlanthen:

– J’ai choisi ce métier à l’âge de 12 ans. J’allais travailler avec mon père, le soir après l’école. C’est à cette époque que j’ai ressenti comme un appel de la forêt. Dans ma famille, je suis la quatrième génération à avoir choisi un métier dans ce domaine. Peut-être est-ce un peu génétique... En fait, cela me plaisait de travailler dans un environnement magnifique qui change selon la météo et les saisons, un peu comme un tableau... J’étais aussi attiré par le travail physique, le maniement de la tronçonneuse et l’abattage.

Qu’est-ce que vous aimez exactement dans votre métier?

Pascal Gaillard:

– Je l’aime car j’ai l’impression d’être en quelque sorte le jardinier du futur et aussi, vu mon poste actuel d’animateur,

une sorte de médiateur afin que le grand public, et surtout les enfants des écoles aiment et respectent notre environnement forestier.

David Rochat:

– J’ai du plaisir à exercer mon métier dans des conditions optimales. J’apprécie tout spécialement le contact avec une multitude de personnes provenant de milieux différents. Je suis très motivé par mon travail car nous avons une entreprise qui va de l’avant... Pour nous, chaque jour est différent. En ce qui touche l’organisation des chantiers, j’ai un grand avantage car nous avons un très bon personnel et nous disposons d’une grande gamme de machines. Cela va de la tronçonneuse jusqu’au camion, en passant par les récolteuses, les Menzi Muck porteurs, des tracteurs, des câbles-grue, etc... En outre, j’ai aussi la chance de travailler dans toutes les zones de mon canton (Plateau, Alpes, Préalpes et Jura).



David Rochat (ici en compagnie de son collègue Olivier Jaquet): «Je suis très motivé par mon travail car nous avons une entreprise qui va de l’avant.»

Albert Vonlanthen:

– Le fait de travailler en groupe me procure beaucoup de satisfaction. J’aime en particulier l’abattage le long des lignes électriques. C’est une occasion pour moi d’approfondir les réactions des arbres. L’abattage dans des conditions difficiles et l’escalade – que cela soit pour l’abattage ou la taille – me plaisent beaucoup. Ce genre de travail est très important pour mon équilibre intérieur car j’ai besoin d’aller dans les couronnes. J’ai le sentiment



Photo: Philippe Dutoit

«J’ai le sentiment que, parvenu à cette extrémité, je pourrai vraiment comprendre la vie de l’arbre...»

que, parvenu à cette extrémité, je pourrai vraiment comprendre la vie de l’arbre...

Mais j’aime également construire des caissons, des cabanes en bois rond et réaliser de la stabilisation végétale. Ou encore créer des peuplements dans les soins culturaux. J’aime aussi former des jeunes soit par les cours de l’EFS ou dans l’entreprise.

Quant au travail à la tronçonneuse, il nous permet de concilier la puissance à la précision. À cet égard, j’aimerais transmettre un message: le public voit souvent la tronçonneuse comme un objet de massacre et de brutalité, etc... Nous devons faire changer cela en travaillant de manière plus professionnelle et en respectant notre entourage.

Qu’attendez-vous encore de votre profession?

Pascal Gaillard:

– J’attends surtout qu’elle soit mieux connue et appréciée du grand public. J’œuvre en partie dans ce sens, car je reçois quotidiennement des classes en forêt. Ainsi puis-je sensibiliser ces enfants qui sont et seront les visiteurs de demain.

David Rochat:

– Je voudrais continuer à m’occuper de gestion d’entreprise dans les condi-

tions que je connais aujourd'hui. C'est un magnifique privilège que j'apprécie à sa juste valeur. Voilà pourquoi je suis fier de travailler pour l'entreprise de Daniel Ruch qui m'accorde à la fois confiance et liberté. (www.danielruch.ch).

Albert Vonlanthen:

– J'aimerais prouver que le travail à la tronçonneuse a toujours ses chances.

Mais il nous faut améliorer les méthodes de bûcheronnage et de façonnage, optimiser le travail tout en respectant les règles de sécurité et l'hygiène du bûcheron. Nous devons aussi collaborer avec la mécanisation.

Dans les soins, le génie biologique, les plantations, nous devons avoir de nouvelles idées et collaborer avec les milieux qui nous côtoient comme la biologie et

l'écologie... ce mot qui fait peur à bien des hommes de la forêt!

Et pourtant, le mot «écologique» signifie simplement «étude scientifique des rapports des êtres vivants avec leur milieu naturel». Pour ma part, je me considère comme un être vivant qui travaille dans son milieu naturel.

POSCH **ALTHAUS**

Une classe de fendeuse pour lui

Althaus AG Ersigen · Tel. 034 448 80 00 · www.althaus.ch

POUR UN REBOISEMENT PARFAIT

En provenance de nos pépinières nous vous offrons un assortiment de

Plants forestiers
des provenances du Jura, du Plateau des Préalpes et des Alpes

Plants d'ornement et pour haies

Plants pour la protection de la nature

Une très bonne qualité des plants est notre commandement suprême.
Commande et demandes de prix

Walder Baumschulen AG
4305 Olsberg b. Rheinfelden AG
Tel. 061/841 18 67 Fax 061/841 19 7
info@walder-baumschulen.ch

	<p>Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication DETEC</p> <p>Office fédéral de l'environnement OFEV Division Prévention des dangers</p>
<p>Pour compléter notre équipe nous cherchons un/e</p> <p>Responsable de projets 80-100%</p>	
<p>Tâches</p>	<p>En qualité de collaborateur/trice scientifique de la section Glissements de terrain, avalanches et forêts protectrices, vous êtes responsable de la mise en œuvre du programme RPT sur les forêts protectrices dans les cantons qui vous sont attribués. Vous concevez, organisez et dirigez de manière autonome des projets dans le domaine des forêts protectrices (analyse des objectifs, analyse des effets, évaluation des besoins, méthode, coûts, délimitation, analyse des risques). Vous appliquez de nouvelles méthodes pour le monitoring des forêts protectrices, comme le LiDAR, le satellite-radar, etc., et les développez. Vous élaborez des bases spécifiques sur les forêts protectrices pour d'autres offices fédéraux, pour les cantons, des organisations et des entreprises et donnez des conseils en matière d'application et d'interprétation. Vous collaborez avec des hautes écoles, des organisations spécialisées et des autorités suisses et étrangères pour échanger les connaissances et expériences en matière de forêts protectrices et de dangers naturels. La durée de ce poste est limitée à fin 2012</p>
<p>Exigences</p>	<p>Vous avez un diplôme universitaire d'ingénieur ou un diplôme universitaire en sciences naturelles. Vous avez de l'expérience dans les domaines des forêts protectrices et des dangers naturels et disposez de bonnes connaissances en informatique (banques de données et SIG). Vous avez déjà géré des projets et dirigé des groupes de travail ou d'experts. Vous avez un esprit d'analyse et de synthèse, êtes créatif/ve, savez faire preuve de flexibilité et êtes capable de travailler en équipe. Vous maîtrisez deux langues officielles et avez de bonnes connaissances de l'anglais. Pour exercer cette activité exigeante, il faut au surplus savoir communiquer, avoir des talents de négociateur et aimer travailler de manière indépendante.</p>
<p>Adresse</p>	<p>Office fédéral de l'environnement OFEV, Ressources humaines, 3003 Berne, réf. PROJEKT.RLS jusqu'au 16.10.2007 Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter M. Arthur Sandri, tél. 031 325 51 70</p>
<p>Lieu de travail</p>	<p>Ittigen</p>